**LE JOUR, 1951
5 JUILLET 1951**

LA LIGUE OÙ L'ON NE SE LIGUE PAS

On n'a pas suffisamment remarqué que dans le pacte de sécurité collective de la Ligue arabe **ne figurent, en fait, que les trois pays méditerranéens de la Ligue : Egypte, Syrie, Liban**, avec, pour des raisons qui ne tiennent qu'à un certain équilibre, l'Arabie Séoudite. C'est l'illustration d'une position que nous défendons depuis un certain temps et qui montre que les intérêts diffèrent à l'intérieur de la Ligue **selon qu'on a ou qu'on n'a pas une situation méditerranéenne.**

On ne fait pas de politique et on n'assure pas la sécurité en ignorant délibérément la géographie et l'histoire. Il semblait plus facile, récemment, à Azzam pacha d'allier les Arabes à l'Indonésie qu'à l'Espagne. Il y a dans une telle attitude la méconnaissance de réalités éclatantes.

Le climat commun, le type humain à peu près pareil, les réactions de la chair et de l'intelligence, on ne les abolit pas d'un mot. Et tout le monde sait maintenant pour l'avoir constaté vingt fois que ce n'est pas la croyance qui fait les alliances et les nations.

Louis XIV après François 1er fut l'allié du Grand Turc ; **et le Turc aujourd'hui, en tant qu'Européen, est un membre militant de l'Assemblée de Strasbourg. Il y a autre cause que la vague idéologie pour faire le bonheur des peuples.**

L'obstination avec laquelle Azzam pacha par exemple ne veut connaître de tous les océans et de toutes les mers que l'océan indien et la mer Rouge laisse rêveur. La façade arabe sur la mer intérieure qui se prolonge à l'Ouest sur trois mille kilomètres au moins qu'en fait-il ? **La mer intérieure tout entière, cette Méditerranée indivise et commune, l'a-t-il oubliée depuis qu'il cherche la clé des songes ?**

Aucune question plus grave que la sécurité ne peut se poser à la Ligue arabe, et sur cette matière vitale la voilà coupée en deux. Dans ces conditions à quoi sert la Ligue, comme elle est composée, et que signifie la sécurité ?

La Ligue arabe devient de plus en plus un paradoxe ; elle porte de plus en plus la contradiction dans ses flancs. Si parmi ceux qui parlent la langue arabe il en est qui préfèrent se mettre à parler le chinois que les langues de l'Europe, qu'ils le disent. S'il en est d'autres pour qui la sécurité collective n'a pour objet que de satisfaire des ambitions dynastiques et territoriales, qu'ils le déclarent.

Depuis le temps que nous nous efforçons de clarifier le sujet, chacun a eu le loisir de réfléchir. **Le pacte de sécurité collective de la Ligue arabe, tel qu'il a été élaboré, est un trompe-l'œil. Sans l'Irak et la Jordanie il ne signifie rien, et avec la Jordanie et**

l'Irak il signifierait l'adhésion de la Ligue entière aux obligations prises par ces deux pays.

L'une et l'autre hypothèse ne satisfont pas le sentiment et la raison. La seule politique valable pour l'Egypte, la Syrie et le Liban est celle de la défense collective méditerranéenne. Pour l'amour des Arabes, les Américains et les Anglais ne voudront-ils pas s'y prêter à la fin ?